

1772
Inédit

DE LA REGLE, DE LA LOI

~~nov. 84~~ 12/92

Iannis XENAKIS

transc. : P.A. Castanet

Iannis Xenakis a accepté de participer au colloque sur La Loi organisé par l'Itinéraire et le Collège International de Philosophie. Le texte ci-dessous est un compte rendu de l'intervention du compositeur lors de la séance du 9 décembre 1992. Le titre, la mise en forme et la transcription sont dus au président de séance Pierre Albert CASTANET.

Dans son Histoire, l'homme distingue la loi de la règle. Il faut savoir que la loi dure longtemps car elle est beaucoup plus solide. Plus fluide, la règle contient en elle une espèce de terme provisoire, tant dans le domaine artistique que scientifique (y compris dans celles de la logique formelle binaire). Ainsi, la mutation se fera si l'homme est capable lui-même de changer. Les choses allant de plus en plus vite, nous pouvons espérer un changement dans trois siècles qui pourrait alors affecter les insectes ou l'être humain. Pour ma part, ce terme provisoire, je l'ai appris en lisant, en travaillant ou en souffrant.

Il faut tout de suite préciser que ce changement au niveau des personnes ne se réalise jamais d'une manière rigoureuse. Quand j'étais jeune, je voulais étudier l'archéologie aux Etats Unis. En prison, je lisais Platon dans la version de Leipzig et je suis devenu marxiste. Je voulais faire également de la musique, des mathématiques et de la physique théorique. Passant par Paris, j'ai aimé la ville et j'y suis resté. J'ai trouvé du travail chez Le Corbusier et je l'ai accompagné pendant 12 ans. Au fil du temps, toutes ces étapes de jeunesse sont revenues petit à petit ⁷⁷ joncher mon désir de production.

Paradoxalement, j'ai été à la fois très insatisfait et très intéressé par l'attitude de la musique sérielle. J'ai donc écrit mon premier article intitulé "La crise de la musique sérielle" qui a été publié par Scherchen en Suisse. En fait, en 1954-55, la musique n'était pas du tout en crise mais je la voyais ainsi car trop limitée à mon sens. En effet, pourquoi partir d'une échelle chromatique inerte avec des règles provenant de la Renaissance (je pense à ce principe d'économie remarquable que sont les quatre formes isomorphes - droite, inversée, rétrograde, renversée) ? Moi, j'imaginai plutôt des masses ou des nuages de sons comme dans la nature ou dans la vie, lesquels seraient régis par des lois de probabilités. Cela a donné Pithoprakta en 1955.

En cours de route, je me suis aperçu de certaines failles inévitables au discours. Il faut bien admettre que si le calcul des probabilités vous donne des moyennes fixes, d'autres systèmes sont à trouver pour pouvoir "manager" de grandes quantités de sons, et d'autres principes sont à mettre en branle pour les faire se mouvoir. Ici entre en jeu

l'ordre intuitif : aller vers la raréfaction, vers une plus grande complexité, vers une couleur instrumentale différente, tout cela je pouvais le réaliser autrement ! Se sont posés à moi par la suite d'autres problèmes de logique fondamentale, au niveau de la perception : par exemple lorsque Beethoven dans ses derniers quatuors passe de do M à do # M, on dit qu'il transpose en un ton "éloigné"; pour moi, ce passage paraît très "proche", car il n'y a juste qu'un demi-ton de différence. Alors pourquoi cet écart entre ce que nous entendons et la terminologie spécialisée ? En fait, les musiciens pensent à l'intersection de deux échelles : un ton proche est celui qui a une grosse intersection (voici un exemple où la logique même fait parler les musiciens sans qu'ils le sachent !). Face à cette pluralité de directions de travail et de recherche, j'ai introduit, à cause de la logique symbolique du XIXème siècle, la "musique symbolique", puis la théorie des groupes.

Considérant ce parcours personnel éclaté, je dirai que la fixation avec ses règles ne devrait pas exister. Alors vous allez me demander comment nous vivrions dans une ville comme Paris si chacun faisait ce qu'il voulait : dans la gêne mutuelle, nous nous marcherions sur les pieds, nous aurions des colts pour nous tirer l'un sur l'autre ... ! A cette question, je répondrai qu'il nous faut certainement des règles de conduite. Cela me rappelle la définition de la Démocratie par Eschyle que j'ai lue récemment dans les Euménides pour mes propres travaux : "Il ne faut pas que la ville soit régie par le despotisme ni par l'anarchie, mais il faut des lois pour que les citoyens se conduisent comme il faut".

C'est très simple, si nous transgressons la loi, nous sommes punis, nous allons en prison. Dans ce cas, avouons que les lois semblent plus compréhensibles puisque la société est plus longue à changer. Voyez l'égalité des femmes, prônée par Platon, qui tend aujourd'hui à devenir une réalité : la place de la femme en politique par exemple essaie de devenir plus importante.

Alors, pourquoi transformer les lois ? Parce que l'homme est fait pour modifier les choses, nous le savons depuis l'Antiquité. L'univers est constitué en apparence comme s'il se répétait, mais les saisons, les années, la mort, la naissance ... ne sont aucunement identiques entre elles. Cette non-évolution a priori conforté ainsi l'individu paresseux qui fait de l'acte répétitif quotidien une sécurité. Il en est ainsi pour l'artiste dont les gestes et les modes de pensée deviennent des clichés alors que ^{le} dernier devrait se poser le lot des questions de base : Comment ? Pourquoi ? Il est certain que ceci l'empêcherait de travailler et d'écrire, mais cette contradiction, rencontrée également dans le domaine scientifique, est nécessaire.

Nous devrions ainsi être constamment sur un pont branlant, essayant de traverser, ne sachant pas si nous allons connaître la chute ou la continuité.